

## L'art mangrove caribéen DLO\*PIE BWA\*EN-VILLE

Cécile BERTIN-ELISABETH

### 6- À propos de l'exposition Route de la folie

---

DOI : 10.25965/ebooks.371

EAN électronique : 978-2-84287-869-6

Date de mise en ligne : 15 juin 2023

Licence : CC BY-NC-ND

Référence électronique :

BERTIN-ELISABETH, C. (2023). 6- À propos de l'exposition Route de la folie. Dans L'art mangrove caribéen. Université de Limoges. <https://doi.org/10.25965/ebooks.371>

---



**P u l i m**

PULIM, 2023

5, rue Félix Eboué - 87031 Limoges cedex 1 - France

Tél : 05.55.14.92.26

Mail : [pulim@unilim.fr](mailto:pulim@unilim.fr) - [http : pulim.unilim.fr](http://pulim.unilim.fr)

## 6- À propos de l'exposition *Route de la folie*

---



*Route de la folie ordinaire*, 2016, peinture acrylique et bombes aérosols  
sur panneau métallique (de récupération), 105 cm x 38 cm

### **ROUTE ET DEROUTES DE LA FOLIE. POUR UNE *GEO-TOPO-GRAPHIE* de l'*EN-VILLE* FOYALAIS<sup>1</sup>**

« *La langue créole ne dit pas « la ville », elle dit « l'En-ville » [...]. L'En-ville désigne ainsi non pas une géographie urbaine bien repérable, mais essentiellement un contenu, donc une sorte de projet. Et ce projet, ici, était d'exister* »<sup>2</sup> explique Patrick Chamoiseau dans son fameux roman qui fait l'éloge non pas d'une rue, mais de tout un quartier foyalais : *Texaco*.

Fabienne Cabord nous propose son projet. Et ce projet, ici, est d'urgente ré-humanisation. À partir d'un graphisme particulier, marque de fabrique d'un style dont les symboles géométrisés/*géo-maîtrisés* s'entremêlent, l'exposition *Route de la Folie* invite à découvrir et redécouvrir la *géo-graphie* (du grec *graphein* qui signifie « écrire ») foyalaise à partir d'une rue, située à la fois au cœur de la capitale martiniquaise et qui permet dans le même temps de s'en éloigner pour rejoindre les hauteurs de Gerbault/*J'erre-beau*, entre « rue de la Piété » et « passage Atoumo ». Autant de noms qui placent cette « Route de la Folie » dans le domaine de la drive des maux et du questionnement du beau, lequel relève de la transmission et construction de modèles identitaires comme le souligne le drapeau revisité de *BLACK Ô*<sup>3</sup>, motif d'ailleurs repris sur l'un des bancs réalisés par Fabienne Cabord. Ce thème des drapeaux nationaux est traité à nouveau en 2021 alors qu'il y a débat pour que la Martinique soit dotée de son propre drapeau.

---

<sup>1</sup> Ce texte, quelque peu revisité ici, a été publié dans la revue *AICA Caraïbe du sud* le 14 décembre 2016, <https://aica-sc.net/2016/12/14/route-et-deroutes-de-la-folie/>, consulté le 19 novembre 2019.

<sup>2</sup> *Texaco*, *op. cit.*, p. 422.

<sup>3</sup> Le recours aux majuscules rouges indique qu'il s'agit de titres d'œuvres de l'exposition « Route de la Folie ».



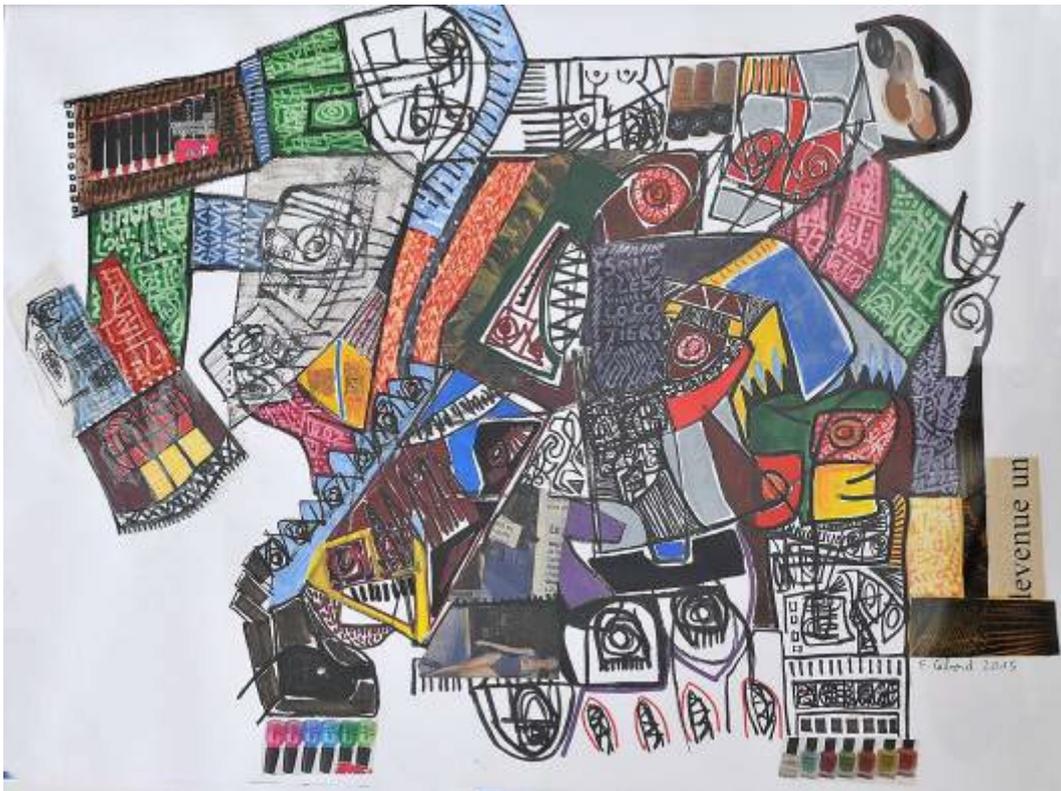
Série *Le retour des drapeaux*, 2021, technique mixte, 29 cm x 21 cm

Widad Amra a crié sa foyallitude dans son recueil poétique *Regards d'errance (Drive poétique)*<sup>4</sup>, Fabienne Cabord crie sa *fo(ya)l*-attitude et *fo(ya)l*-inquiétude dans son exposition *Route de la Folie*. De « *La ville qui flotte au-dessus de la mer, ma ville* » de Widad Amra de 2008 à celle de Fabienne Cabord de 2016, *t-huit* ans et délitements... Il reste de la mer : le bleu, et de la ville : d'autres couleurs, vives et agressives pour une réflexion sur *CADUCUS*, la caducité, la fragilité périssable et les rejets attendants... Soit en quelque sorte une date de péremption dépassée pour ceux que rejette la société et qui s'engluent dans le fol *en-ville*. *Fo(ya)l*-attitude ; *fo(ya)l*-inquiétude...

**WELCOME !** pour ce **BANANAS TOUR** qui remet en cause les exotismes primaires. Bienvenue dans cette *topo-géo-graphie* d'un lieu ô combien vivant. Nous sommes invité.e.s, à partir de dessins sur divers supports, à partager un discours – et donc un *topo...* – iconographique désireux de transcrire la déshumanisation qui frappe, chosifie **BABY DOL(L)** et réduit en **PETIT CON DE PARADIS**.

La *Route de la Folie* comme métonymie d'une société troublée, à la lisière entre folie individuelle et collective, entre tous ces **GVQ/J'ai vécu**, déneuvés de tout futur, de plus en plus nombreux qui errent en dérive et cette autre partie de la société qui s'étourdit dans une drive consumériste factice de **POPPÉE(S)** et poupées modernes à la recherche d'une beauté extérieure tout aussi déshumanisée ; maux qui rongent nos sociétés et que celles-ci cherchent à masquer sous l'apparat et les *make-up* divers.

<sup>4</sup> Cf. Cécile Bertin-Elisabeth, présentation de *Regards d'errance (Drive poétique)*, 2008, <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=complement&no=1104>, consulté le 20 novembre 2019.



*Poppée*, 2015, acrylique, encre et collage sur papier, 53 cm x 68 cm

L'ironie de la plupart des titres de cette exposition qui appelle à questionner nos valeurs actuelles : *THE SKY IS BLUE*, *HAUTE POINTURE*, *LANGOUSTE AU BEURRE DE MARACUJA*, *LE CASQUE DU SIECLE...* insiste sur la nécessaire prise de conscience des errements d'une société antillaise qui a échappé aux ferrements de l'esclavage et lutté contre le colonialisme, mais qui semble connaître une autre forme d'esclavage et de colonialité de par la déshumanisation de ses rapports, de par ses clivages renforcés comme ces familles décomposées à recomposer qui se voient questionnées dans *FAMILY 3* ; de par également une absence de volonté critique, d'où le titre *UNE BONNE PRESSE ÇA URGE* et du fait de blocages socio-idéologiques dont rend compte l'œuvre *DIPLOMACHISME*. Les hommes et les femmes de *PICK UP, HARLEM* et *GVQ*, désarticulés par une mise à la marge imposée aux *borderlines* et *boderlands* de la *Route de la Folie* en particulier et de la société martiniquaise et antillaise en général, investissent la toile, le fer, le bois, le plastique ou le papier avec divers ajouts d'idéogrammes caraïbo-cabordiens et toujours des éléments de l'*en-ville* : routes au nom parfois transcrit, carrefours, nœuds de réseaux en souffrance, segmentations, séparations colorées ou géométrisées qui crient les clivages de notre société.

Ces ajouts peuvent même scarifier le support retenu comme autant de tatouages marquant corps et visages. Dans *LANGOUSTE AU BEURRE DE MARACUJA* se détachent deux yeux, un nez et une bouche – fumant plusieurs cigarettes/barrettes de *shit* à la fois – qui occupent une page qui pourrait symboliser un écran représentant un *power point* avec, à gauche, des vignettes qui invitent à faire défiler le projet *cabordien* du rejet de la posture anti *borderlines*. Les douleurs criantes et étouffées à la fois de *LANGOUSTE AU BEURRE DE MARACUJA* dont le titre mêle faune et flore convoque de concert exotisme des saveurs et déchets puants, jaillissant d'une poubelle verdâtre – située à droite de l'œuvre – ou sorte de *doggy bag* prêt à emporter les restes d'un repas qui n'est dans l'*en-ville* souvent fait que des rebus alimentaires en cours de décomposition des plus nantis...

Avec *BAD BED* et son sac de papier recyclé en œuvre d'art, on découvre un nouvel arrêt sur image du quotidien des oublié.e.s d'une société à la fois riche et inégalitaire, une nouvelle *géo-topo-graphie* de ceux.celles qui sont repoussé.e.s au ban de la société. D'où peut-être le choix de proposer dans cette exposition des bancs de bois dont la partie supérieure légèrement octogonale introduit des angles brisés ; ruptures confirmées dans les motifs

ajoutés de certains des pieds de ces petits meubles, lesquels manquent justement à ces marginaux.ales. tombé.e.s... jusqu'à rester couché.e.s à même le sol.

En somme, *Route de la Folie* est une exposition qui met en scène à la façon de ces bancs dessinés une bande dessinée didactique comme autant de mangas anti-exotiques pour dire la part de toxicité de cités où n'ont justement pas droit de cité tant de défavorisé.e.s en déroute, représenté.e.s par des entrelacs de personnages-lieux géométrisés aux couleurs contrastées dont la désarticulation articulée crie la douleur inarticulée de multiples rejets entre « *connaissance, reconnaissance, méconnaissance* » comme l'indique une indication insérée dans l'une des œuvres de cette exposition.

Dans cet imaginaire du lieu *cabordien* où FdF<sup>5</sup> rime avec SdF ; où FdF renvoie à Faim, *drogue, Folie*, pas de ville enchantée, mais un *en-ville* aux fractures encastrées, à l'image de ces diverses formes géométriques qui permettent de concevoir la multiplicité des enfermements et montrent... en miroir... les solidarités oubliées... d'une société « débiélée »<sup>6</sup>, d'une société diffractée, issue de ces cultures créoles « agrégées » convoquées dans *Éloge de la Créolité*<sup>7</sup>.

Édouard Glissant évoquait déjà parmi les problèmes de l'humanité actuelle, entre les désertifications et les tragédies des flux d'immigrations, « les affres des pourrissements des villes »<sup>8</sup> et leurs « richesses rapinées »<sup>9</sup> pour des « peuples rendus à dégénérescence ». Fabienne Cabord nous force quant à elle à voir ceux que l'on évite de regarder du fait de leurs corps emmurés, « bouclés », quasi indissociés du ciment de l'*en-ville*, des roues de ses voitures, de ses trottoirs et de ses passages, entre continu et discontinu, comme un patchwork urbain de type *crazy urban style*. *Route de la Folie* nous déroute alors de notre égoïste quotidien pour éviter que n'ait lieu la déroute de toute une société.

Retenons à cet égard les mosaïques de chiffres et de lettres, vitraux de triangles, de carrés et de rectangles de sociétés mondialisées, « plombées » par le poids des grands ensembles et forces politiques : « UE, ONU, EU... ». On y lit également : « *help* »... Mais que répond-on ? La langue bégaye, hésite entre « ON/ILS », oscille entre diverses *ROUTE(S) DE LA FOLIE*... Reste en conséquence un vrai-faux collectif ou des individualités contrariées comme ce chiffre « 1 », central dans l'œuvre *CADUCUS*, présenté inversé, comme une invitation à réfléchir en tenant compte d'un jeu de miroir. Ce 1 est peint en vert et surmonté d'un R – comme route ? – hérissé de clous ou serait-ce les poils hérissés d'une humanité qui a la chair de poule de ses propres déliquescences sans avoir toujours pleinement conscience d'être sens dessous-dessus ? Miroir de « 1 » faussement symétriques... Le tout dans une dynamique tracée, à l'instar d'une route aux abords irréguliers, tourmentés comme l'identité de ceux qui l'habitent, l'investissent. Un « F », celui sans nul doute de Folie, est d'ailleurs mis en exergue de par sa position centrale sous le chiffre « 1 ». « Et l'œil de Caïn regardait dans la tombe » nous disait Victor Hugo ; et l'œil de cette *Route de la Folie* regarde comme ébloui dans un halo (sur la gauche de l'œuvre) dont l'opacité questionne les fausses apparences et assurances de la conscience antillaise. Soit le recours à des tags pour un « muralisme » métatextuel qui pense une méta-ville en graffiti *géo-topo-graphiques* et évoque ses dangers : danger de la route avec son casque *MOTODIDACTE* ou autre *COUVRE-CHEFFE* pour nous éviter d'être des accidenté.e.s de la vie, voire d'être perçu.e.s comme des résidus, des *GVQ* au corps abîmé jusqu'à la « matrice », au périnée périmé et au pied-bot qui n'est pas jugé beau selon les critères d'une société à qui Dame Fabienne répond par un pied de nez : « *Et si on/ils étai(en)t fou ? s* » à lire à l'endroit et à l'envers ; à voir en tous les cas au miroir de nos déraisons...

Cette *Route de la Folie* comme un bras à la fois articulé et désarticulé, avec ses nœuds, ses passages, entrecoupés, entre-hachés, ces îlots mal rabotés de vies escamotées, Fabienne Cabord a besoin de la dire, de la transcrire pour mieux y échapper (elle-même... et nous aussi !...), pour échapper au mal-être qui lui donne sa coloration particulière de contrastes

<sup>5</sup> Abréviation courante pour « Fort-de-France ».

<sup>6</sup> En créole, signifie fou/folle.

<sup>7</sup> *Éloge de la Créolité*, op. cit.

<sup>8</sup> Édouard Glissant, *Philosophie de la relation*, op. cit., p. 85.

<sup>9</sup> Op. cit., p. 33.

bruts. Faut-il y voir la transcription du « destin du névrosé » comme dirait Frantz Fanon ? En tous les cas, toujours pour reprendre le vocabulaire biologique employé par Fanon, nous considérons que Fabienne Cabord exemplarise dans cette exposition la « scissiparité »<sup>10</sup> – du latin *scindo*, soit scinder, diviser –, que nous qualifierons pour notre part de scissiparité dissymétrique, avec ces êtres calibanisés par l'*en-ville* et ses phobies, comme de nouveaux esclaves, pour mieux nous inviter à une architomie, soit la régénération des parties manquantes d'un individu une fois qu'il a été scindé. Cette alchimie ou métamorphose possible dans l'art, notamment dans un art de l'imbrication comme celui de Fabienne Cabord, est assurément sous-tendue par une utopie de ré-humanisation qui s'inscrit dans une dynamique de questionnement identitaire et éthique pour être fol-à-l'aise dans la belle cité foyalaise.

Répondons donc à cette invitation à un « topo » sur la situation actuelle de l'*en-ville*, topos à partir duquel ces œuvres redessinent via les contours *topo-géo-graphiques* de la *Route de la Folie* ceux de nos cheminements de vie, en divers exposés iconographiques qui condensent le ressenti actuel. En somme, ces croquis visent à tous nous alerter face à une réalité foyalaise qui a bien changé... Il importe de résister devant ces dérives, déroutés, détériorations et obsolescences de toutes sortes, en recourant par exemple comme le fait Fabienne Cabord à un art de l'hybridité mangroviennne – tant dans la forme que les supports multiples retenus : étagères, caisses, casques de chantier ou encore bancs – pour transcrire le vertige inhérent à cette route qui du point de vue étymologique (du latin *rupta, rumpere*) signifie « briser ». Le terme Folie introduit une seconde rupture, entre errance *géo-topo-graphique* et errance psychique. Les œuvres de cette exposition présentent dès lors des carrefours de vie et de cultures. Si dans son poème *Carrefour*<sup>11</sup>, la Martiniquaise Nicole Cage-Florentiny pose la question de la folie – laquelle la taraude d'ailleurs dans nombre de ses écrits<sup>12</sup> – en affirmant : « *Rouge est son sang rouge aussi l'enfer de la folie* » et s'inquiète de ces « *mondes déchirés croisée des chemins* », il importe de souligner que Fabienne Cabord ne s'en tient pas pour sa part au cadre contextuel de l'esclavage et de la colonisation passée, mais aux déroutés et bifurcations, bien actuelles et ô combien sournoises. Il n'empêche que les vers cagiens rejoignent certaines facettes de l'art *cabordien* :

« *Il n'y a que l'amour /pour laver tant de haine/ Feu, strangulation, fouets en érection et coutelas dressés cannes incendiées et folie des hommes/ Après le feu ma terre à reconstruire, mon histoire étranglée/ Voici les deux faces de ma folie* »<sup>13</sup>.

Voici donc les diverses facettes de la *Route de la Folie* et de l'*en-ville* environnant selon la *géo-topo-graphie* mangroviennne de Fabienne Cabord. *L'éloge de la folie* (1511) d'Érasme avait bénéficié des illustrations d'Hans Holbein le jeune ; la *Route de la Folie* a désormais quant à elle les œuvres criantes de recherche de ré-humanisation de Fabienne Cabord avec cette dérangeante et extravagante Folie qui affirme d'emblée :

« *Quoi que dise de moi le commun des mortels (car je n'ignore pas tout le mal qu'on entend dire de la Folie, même auprès des plus fous), c'est pourtant moi, et moi seule, qui, grâce à mon pouvoir surnaturel, répands la joie sur les dieux et les hommes* »<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>11</sup> Nicole Cage-Florentiny, *D'îles je suis*, Le chasseur abstrait éditeur (Lettres Terres), 2012, « Carrefour ».

<sup>12</sup> Cf. la thèse de doctorat de Patricia Conflon-Gros-Désir : L'œuvre de Nicole Cage-Florentiny : de l'Antillanité à la Caribéanité via l'Hispanité : une poétique de la Relation, *op. cit.*

<sup>13</sup> *Op. cit.*

<sup>14</sup> Érasme, début de *L'éloge de la Folie*,

[https://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89loge\\_de\\_la\\_folie\\_\(Lejeal\)/Texte\\_entier](https://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89loge_de_la_folie_(Lejeal)/Texte_entier).



*Route de la folie*, 2015, acrylique sur papier, 81 cm x 26 cm